

## Archives le 24<sup>ème</sup> de marine

Histoire du régiment de Louis Simon (extraits)

David Zemmour

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/377>  
DOI : 10.4000/ccs.377  
ISSN : 2558-782X

### Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

### Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2016  
Pagination : 183-192  
ISBN : 978-2-7535-4876-3  
ISSN : 1774-9425

### Référence électronique

David Zemmour, « Archives le 24<sup>ème</sup> de marine », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/377> ; DOI : 10.4000/ccs.377

---

## *LE 24<sup>ÈME</sup> DE MARINE*

### Histoire du régiment de Louis Simon (extraits)

Texte présenté par David ZEMMOUR

*« Pour Mr Claude SIMON en souvenir de son père le Capitaine Louis SIMON tué le 27 août 1914, dans les rangs du ROYAL CATALAN! Bien amicalement ! 2 décembre 1983. » Cette dédicace manuscrite figure en première page intérieure d'une brochure intitulée Le 24<sup>e</sup> de Marine 1902-1980, qu'un certain Colonel Sébastien Baux adresse à Claude Simon, à une époque où celui-ci commence à rassembler une documentation historique destinée à nourrir ce qui deviendra L'Acacia.*

*Si cette œuvre brasse un matériau historique sensiblement moins abondant que Les Géorgiques, il n'en demeure pas moins que, travaillant à son nouveau roman, Simon entreprend une collecte d'informations relatives au régiment de son père. En témoigne une série de documents rassemblés parmi le fonds Simon à la Bibliothèque Littéraire Jacques-Doucet sous la cote MS 16(3), et que l'on peut classer en deux catégories : ceux qui attestent ce travail de recherche, et la documentation historique proprement dite.*

*Dans la première catégorie, on trouve la copie d'une demande adressée au Service Historique de l'Armée à Vincennes, les coordonnées de diverses personnes ou organismes à solliciter ou encore une bibliographie assez sommaire<sup>1</sup> (Ms 16(3), ff 1, 6-8 et 12, 14); et dans la seconde un bref historique (à peine deux pages) dactylographié du 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale daté du 23 septembre 1917 et signé par le Lieutenant-Colonel Vautravers (ff. 3-4), un feuillet manuscrit établissant la composition du Corps d'Armée Colonial (C.A.C.) en 1914 (ff. 10), un*

---

1. Il s'agit en fait de la bibliographie figurant sur l'historique du 24<sup>e</sup> RIMA, p. 51, à quelques références près que Simon n'a pas reprises.

double exemplaire de la page numérotée 359 d'un ouvrage non identifié décrivant semble-t-il les caractéristiques (filiation, drapeau, fourragère, campagnes) du 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale devenu en 1958 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Marine (ff. 26-27), enfin ce fascicule d'une cinquantaine de pages de format 21 x 29,7 cm intitulé Le 24<sup>e</sup> de Marine 1902-1980 (ff. 13), dont certaines pages ont été photocopiées (ff. 15-25) ou recopiées (ff. 11).

C'est cette brochure qui nous intéresse ici. D'après cet historique dont nous publions un large extrait, le régiment est mis sur pied à Perpignan le 16 décembre 1902, issu par dédoublement du 4<sup>e</sup> R.I.C. qui était stationné à Toulon, sa garnison de tradition depuis sa création en 1854. Après la guerre, il fait l'objet de plusieurs dissolutions, reformatons et changements d'appellation au gré des restructurations militaires. Le 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Marine (c'est son nom à partir de 1958) est définitivement dissous le 31 juillet 1991.

Cet historique ne comporte aucune mention d'auteur ou d'éditeur, encore moins de dépôt légal, à ceci près qu'à la dernière page du livret (hors annexes) figure en manière de signature la mention «Colonel BAUX (ancien du 24<sup>e</sup>)/ Corneilla-de-la-Rivière/ Janvier 1980». Le C<sup>el</sup> Baux ne saurait pourtant être considéré comme l'auteur de la brochure, mais plutôt son éditeur dans la mesure où, au moins pour les pages consacrées à la Première Guerre mondiale, il reprend à quelques détails près le texte d'un historique édité dès 1920 par l'imprimerie Barrière & C<sup>ie</sup>, sans mention d'auteur. Peut-être Baux a-t-il rédigé les parties relatives à l'histoire la plus récente du régiment, mais ce n'est pas certain.

L'ouvrage, qui mentionne (p. 9) la dissolution (provisoire) du régiment le 1<sup>er</sup> juillet 1980, a vraisemblablement été achevé peu après cette date. Il est même fort probable que cette mention ait été ajoutée au tout dernier moment. En effet, une préface signée du Général de Division Bentesque et datée du 2 décembre 1979 indique que le travail de Baux était à cette date déjà bien avancé, mais aussi que Bentesque ignore l'imminente dissolution du régiment dont il fut Chef de Corps en 1964<sup>2</sup>.

L'historique se compose de dix sections. La première est une présentation générale du régiment : drapeau, décorations, liste des chefs de corps, chronologie et

2. Texte de la préface : « Mont-Louis, le 2 décembre 1979/ Le colonel BAUX a patiemment reconstitué l'historique du 24<sup>ème</sup> R.I.Ma, le régiment du ROUSSILLON, avec un scrupuleux souci de la précision, mais aussi avec son cœur d'officier catalan./ Le passé de notre régiment est jalonné de noms glorieux : le FORTIN de BEAUSÉJOUR, le CHEMIN DES DAMES, TAZA, AMIENS, l'AUTHON, HOA-BINH, les AURÈS./ Notre drapeau, qui porte huit inscriptions, a été l'un des premiers des Troupes de Marine à recevoir la Légion d'Honneur./ Tant d'héroïsme, tant de sacrifices ne devaient pas rester ignorés des jeunes qui servent au 24<sup>ème</sup> R.I.Ma./ Cet historique les y aidera./ Ils peuvent être fiers de leurs anciens du régiment ; ils doivent s'en montrer dignes » (p. 1).

*filiation des divers régiments des troupes de marine ayant porté le même numéro (p. 5-8); les huit sections suivantes sont organisées chronologiquement depuis la création du régiment en 1902 jusqu'à janvier 1980 (p. 9-38); la dernière se compose d'annexes diverses (p. 39-51).*

*Nous publions ici les premières pages de la section consacrée à la Première Guerre mondiale, qui correspondent à l'année 1914 (p. 13-17), ainsi que l'annexe 3 intitulée « Pertes du 24<sup>e</sup> R.I.C. au cours de la guerre 1914-1918 » (p. 45). Pour des raisons aisément compréhensibles, ces pages retiennent l'attention de Simon, en particulier lorsqu'il est fait mention de l'ampleur des pertes humaines. Très localement, mais à plusieurs reprises dans L'Acacia, il arrive alors au romancier de s'appuyer sur les informations livrées par l'historique, qu'il reprend d'assez près dans la troisième section du roman, « 27 août 1914 », comme le signaleront les notes qui accompagnent le texte<sup>3</sup>.*

\*

## C) LA PREMIERE GUERRE MONDIALE 1914-1918 [p. 13]

### La bataille des frontières

À la mobilisation, le 24<sup>ème</sup> R.I.C. forme avec le 22<sup>ème</sup> R.I.C. la 6<sup>ème</sup> brigade coloniale, laquelle avec la 4<sup>ème</sup> brigade (4<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> R.I.C.) constitue la 2<sup>ème</sup> DIVISION D'INFANTERIE COLONIALE, elle-même composante du CORPS D'ARMEE COLONIAL.

Recomplété par les réservistes venus remplacer les noyaux actifs passés au 44<sup>ème</sup> R.I.C., régiment de réserve issu du 24<sup>ème</sup>, le régiment s'embarque pour la frontière du NORD-EST les 9 et 10 août 1914 (wagon 8 chevaux – 40 hommes) au milieu d'un enthousiasme indescriptible de la foule, qui se presse autour et dans la gare de PERPIGNAN.

Après un trajet de 36 heures, le régiment débarque à REVIGNY, va occuper les cantonnements de NOYER et NETTENCOURT, d'où il est dirigé par étapes sur la BELGIQUE<sup>4</sup>.

3. Nous signalerons également entre crochets la pagination du document original.

4. *L'Acacia* évoque le départ du régiment sous les vivats et l'acheminement du régiment vers les zones de combat dans les termes suivants : « Lorsque quatre semaines plus tard le corpulent général aux moustaches de jardinier parvint à arrêter et même, en certains endroits, à faire reculer la muraille de feu [...], il ne restait pratiquement plus un seul, y compris le colonel lui-même, de ceux qui, officiers ou hommes de troupe, avaient par un étouffant après-midi d'août et sous les acclamations de la foule traversé la ville où le régiment tenait garnison pour se rendre à la gare et embarquer dans le train qui devait les conduire vers la frontière » (*Ceuvres II*, Gallimard, « La Pléiade », 2013, p. 1039-1040).

Le 21 août, le C.A.C., groupé dans la région de STENAY, reçoit l'ordre de prendre l'offensive sur tout son front en direction générale de NEUFCHATEAU et d'attaquer l'ennemi partout où il se trouverait.

Le 24<sup>e</sup> R.I.C. pénètre en Belgique le 22 août et entre dans JAMOIGNES vers 16 heures. La bataille a déjà commencé à l'Est de JAMOIGNES et le 22<sup>ème</sup> R.I.C. qui précédait le 24<sup>ème</sup> R.I.C. est aux prises avec l'ennemi. La situation est grave : la 3<sup>ème</sup> Division coloniale, avancée hardiment en direction de NEUFCHATEAU, a été surprise dès le passage de la SEMOY par l'ennemi, qui depuis huit jours, organisait dans le plus grand secret les lisières des bois au Nord de la rivière.

Bientôt le Corps d'Armée entier est engagé dans la lutte acharnée qui se prolonge jusqu'au lendemain soir.

Le 24<sup>ème</sup>, resté d'abord en réserve à JAMOIGNES, a pour mission d'organiser dans la nuit du 22 au 23 la défense du village des BULLES formant tête de pont au-delà de la SEMOY en avant de JAMOIGNES.

L'attaque allemande sur les BULLES se déclenche le 23 à 8 heures, elle est précédée et accompagnée d'un très violent tir d'artillerie à faible distance. Nos troupes, insuffisamment protégées par des tranchées à peine ébauchées, subissent de grosses pertes.

Dans l'après-midi, le régiment éprouvé par 6 heures de lutte (les pertes sont de 11 officiers et 550 hommes<sup>5</sup>) reçoit l'ordre de reporter la défense autour du village de MOYEN sur la rive gauche de la SEMOY.

Avant que l'ennemi n'ait prononcé l'assaut sur la nouvelle ligne, l'ordre de retraite arrive et vers 20 heures le régiment reprend en sens inverse l'itinéraire suivi la veille.

Alors commence la longue et angoissante retraite, coupée d'arrêts brusques et de retours offensifs (combats de JAULNAY, le 27 août, de [C]HATILLON, le 31 août, de BUSSY-LE-CHATEAU, le 3 septembre) qui mène le 5 septembre le régiment sur le canal de la MARNE. Après ces dix jours de marches interminables, marquées de trop courts repos et de durs combats (*le combat de JAULNAY, coûte au régiment 9 officiers et 550 hommes, le colonel BETHOUART est grièvement blessé le 31 août*<sup>6</sup>), une lassitude morale aussi bien que physique,

5. *L'Acacia*: « Parvenu le 22 août au village de Jamoigne-les-Belles, en Belgique, le régiment perdit dans la seule journée du 24 onze officiers et cinq cent quarante-six hommes sur un effectif total de quarante-quatre officiers et trois mille hommes » (p. 1039).

6. Passage souligné par Simon. Ce paragraphe avec le précédent sont également signalés d'un trait en marge. *L'Acacia* en porte la trace: « Après s'être replié pendant les journées du 25 et du 26, [le

se manifeste chez beaucoup; l'ordre de faire front et de reprendre l'offensive est accueilli avec soulagement.

### Bataille de la Marne

Sous les ordres du commandant BOURDA, provisoirement chef de corps, le 24<sup>ème</sup> R.I.C., s'est installé à cheval sur le canal de la Marne au Sud de FRI[G]NICOURT pour établir la liaison entre le C.A.C. [p. 14] et le 12<sup>ème</sup> C.A., sa mission est de tenir à tout prix sur les pentes Est du Mont MORET, point culminant de la région dont la possession est d'une importance extrême.

Du 6 au 10 septembre, le Mont MORET est le théâtre de luttes acharnées; les Allemands lancent sur ce point de multiples assauts avec des effectifs toujours plus puissants, mais en vain.

À toute attaque heureuse des Allemands répond bientôt une contre-attaque irrésistible qui nous rendait à nouveau maîtres de ce sommet si disputé et d'ailleurs rendu presque intenable par le tir des deux artilleries qui, alternativement, le criblent d'obus.

Après cinq jours de furieux combats, le Mont MORET, couvert de cadavres français et allemands entremêlés, est encore en notre possession. Bientôt la retraite allemande commence.

Ce glorieux fait d'armes a coûté malheureusement très cher au régiment qui a perdu 8 officiers et 537 hommes. À la suite des nombreux combats de cette période, courte mais très active, une croix de la Légion d'honneur (officier), 2 croix de Chevalier, 24 médailles militaires et 8 citations à l'ordre de l'armée étaient accordées au régiment.

### La poursuite

La poursuite commence dès le 11 septembre et après trois jours de marches rendus extrêmement pénibles par l'encombrement des routes, le contact avec l'ennemi est repris le 13 au Nord de VALMY. Le lieutenant-colonel JANNOT prend le commandement du régiment.

Le 14, le 22<sup>ème</sup> R. I. C. a pu s'emparer de VIRGYNI<sup>7</sup> et de MASSIGES, incendiés par l'ennemi en retraite, mais n'avait guère progressé au-delà,

---

régiment] reçut l'ordre de se déployer à la lisière de la forêt de Jaulnay où, au cours du combat qu'il livra le 27, les pertes s'élevèrent à neuf officiers et cinq cent cinquante-deux hommes » (p. 1039).

7. En fait Virginy.

les Allemands tenant fortement les crêtes au Nord de MASSIGES (Main de MASSIGES).

Le 15, la 6<sup>ème</sup> brigade (22<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup>) attaque avec ses deux régiments en ligne; le 24<sup>ème</sup>, à gauche, a pour mission de s'emparer de la côte 199 (Mont TETU) en progressant par les pentes Sud des crêtes de la Main de MASSIGES, en liaison à gauche avec le 12<sup>ème</sup> C.A.

L'attaque déclenchée progresse d'abord normalement, mais par suite du recul du régiment de droite du 12<sup>ème</sup> C.A. la gauche est brusquement découverte. Bientôt une batterie allemande se dévoile à faible distance et prenant de flanc les bataillons d'assaut leur cause, en quelques instants, des pertes énormes, tandis qu'une violente attaque est prononcée contre leur droite. Les bataillons d'assaut, bien que très éprouvés, s'accrochent au terrain et enrayent, après une vive lutte, la progression allemande. En fin de journée la crête de la côte 191 sépare les deux lignes en présence, épuisées par une lutte acharnée et meurtrière (le régiment a perdu 10 officiers, dont 2 chefs de bataillon, et 450 hommes).

### La stabilisation en C[h]ampagne

Le 24<sup>ème</sup>, placé en réserve le 16, va occuper le 18, après un court repos, le front Ferme de BEAUSEJOUR – côte 191 – tenu jusque-là par trois régiments d'infanterie. L'effectif du régiment n'est plus que de 21 officiers et 1 700 hommes.

Le 25 septembre, la situation est la suivante: le front de BEAUSEJOUR, RUISSEAU DE L'ETANG (2 km) est tenu par un bataillon en avant-postes (Bataillon de la GLETAIS); les deux autres bataillons, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>, sont en réserve d'avant-postes à MINAUCOURT.

### Combat du 26 septembre

Le 26 septembre, à 4 heures, une fusillade d'une violence extrême éclate sur tout le front du 24<sup>ème</sup> R.I.C.; les mitrailleuses crépitent sans arrêt, les bataillons en réserve sont alertés aussitôt. Aucun renseignement ne parvient de la première ligne, mais, au point du jour, les balles arrivant sur les lisières de MINAUCOURT indiquent que l'ennemi occupe les crêtes de la côte 180, à 1 800 mètres du village.

[p. 15] Aussitôt les deux bataillons en réserve sont lancés à l'assaut de ces crêtes; un bataillon du 2<sup>ème</sup> R.I.C., cantonné à MINAUCOURT, est mis à la disposition du colonel commandant le 24<sup>ème</sup> R.I.C.

Le bataillon d'assaut de droite progresse rapidement mais les Allemands sont en force sur la crête 180 qu'ils occupent solidement. Après une lutte acharnée, ce bataillon réussit à déborder les Allemands sur le flanc gauche; ceux-ci, tournés, décimés en grande partie, fléchissent et s'enfuient en désordre laissant entre nos mains le drapeau du 69<sup>ème</sup> régiment et plus de 300 prisonniers. (Pendant la guerre 1914-1918, l'armée française conquiert treize drapeaux sur l'armée allemande, dont douze prussiens, et n'en perdit que trois.)

Le bataillon de gauche ne peut progresser que lentement; les Allemands, maîtres de la ferme BEAUSEJOUR, prenant d'enfilade le ruisseau de MARSON et ce n'est qu'en fin de journée, grâce à la progression de droite et à l'appui particulièrement efficace de l'artillerie, que de ce côté les lignes tenues avant l'attaque peuvent être [ré]occupées.

Cette journée particulièrement glorieuse pour le 24<sup>ème</sup> colonial lui a coûté 3 officiers et 470 hommes; en outre, le commandant et l'adjudant-major du bataillon du 2<sup>ème</sup> R.I.C. en réserve ont été tués aux côtés du colonel JANNOT.

Quelques jours après, le général commandant l'armée portait à la connaissance de l'armée le décret décernant la Légion d'Honneur au drapeau du 24<sup>ème</sup> R.I.C.<sup>8</sup>.

[p. 16] Le 22 octobre, la Croix de la Légion d'Honneur est épinglée au drapeau par le général commandant l'armée en présence de détachements de tous les régiments du corps d'armée, groupés autour du monument de Valmy, qui commémore la victoire du général KELLERMANN, le 20 septembre 1792, sur les Prussiens.

Cet honneur insigne fut la juste récompense des hauts faits du régiment qui, en un mois de campagne, avait perdu dans des combats presque quoti-

---

8. Deux photographies de qualité médiocre sont ici insérées dans l'historique (voir le cahier iconographique). Elles représentent la cérémonie de remise au régiment de la Croix de la Légion d'Honneur. Dans *L'Acacia*, Simon évoque la prise du drapeau ennemi et la cérémonie qui s'ensuit: « Sur la soie du drapeau préservé à travers les combats (à la faveur d'une contre-attaque, une poignée d'audacieux avait même réussi à s'emparer d'un drapeau ennemi) le chef de l'État ordonna par décret que serait épinglée la plus haute décoration qui pût être attribuée. La cérémonie eut lieu un peu plus tard, comme octobre finissait, à l'arrière du front, sur le plateau de Valmy où devant un ciel gris se découpait en noir la statue du général qui cent vingt ans auparavant avait mis en déroute au même endroit une armée d'invasisseurs » (p. 1040). Le texte se poursuit par une description très librement inspirée des deux photographies.



diens 44 officiers et plus de 2 900 hommes, c'est-à-dire, à peu de chose près, l'effectif du départ<sup>9</sup>.

En outre, une croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, onze médailles militaires et douze citations à l'ordre de l'armée étaient accordées.

Après le combat du 26 septembre, le régiment est pratiquement réduit à l'effectif de deux bataillons.

### Organisation méthodique du secteur

Après avoir vainement tenté, le 26, de reprendre l'offensive, les Allemands se terrent et, devant le front du régiment, la première ligne ennemie est bientôt sillonnée de tranchées et de boyaux. Le même travail s'effectue du côté français, mais plus lentement d'abord : il semble que l'on se résigne plus difficilement à se terrer, tant l'espoir de reprendre l'offensive est vivace.

Peu à peu, de part et d'autre, le travail de sape commence, les lignes viennent presque au contact en certains endroits. Une guerre de mines, bientôt très active, prend naissance. Notre ligne est restée telle qu'elle était après le combat du 26 septembre. Le 24<sup>ème</sup> occupera jusqu'à la fin de 1914 le secteur comprenant le mamelon de la côte 180 et le front du RUISSEAU DE L'ETANG et aura, d'une façon générale à partir du 23 octobre, date de reconstitution du 1<sup>er</sup> bataillon, un bataillon en première ligne, un bataillon en deuxième ligne, et un bataillon au repos à COURTEMONT, village situé à 4 km de la première ligne.

La région occupée par la 2<sup>ème</sup> D.I.C., très importante au point de vue de la défense (la ferme de BEAUSEJOUR et la MAIN de MASSIGES seront bientôt célèbres), présente bien peu de confort pour les troupes : c'est la CHAMPAGNE POUILLEUSE avec son sol crayeux et aride que les premières pluies ont tôt fait de transformer en cloaque, qu'aucune herbe ne vient jamais recouvrir. Les villages, peu peuplés, composés en grande partie de granges construites en pisé, bientôt à moitié démolies et ouvertes à tous les vents, offrent de bien faibles ressources aux troupes venant au repos.

Le général CAUDRELIER, commandant la 6<sup>ème</sup> brigade, est tué d'une balle à la tête, le 30 novembre, aux abords du CALVAIRE. Le colonel MAZILLIER prend le commandement de la brigade.

Le 29 décembre, le secteur de la 6<sup>ème</sup> brigade est resserré et n'est plus tenu que par un régiment ; l'autre régiment, au repos, est cantonné à HAMS. À la

---

9. Voir n. 4.

date du 1<sup>er</sup> janvier 1915, le régiment a perdu 47 officiers et 3 000 hommes; il a reçu en renfort 29 officiers et 2 900 hommes.

\*

### ANNEXE N°III [P. 45]

#### PERTES DU 24<sup>ÈME</sup> R.I.C. AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918<sup>10</sup>

A LA MOBILISATION DE 1914, le 24<sup>ÈME</sup> R.I.C. entre avec le 22<sup>ÈME</sup> R.I.C., dans la composition :

- de la 6<sup>ÈME</sup> BRIGADE COLONIALE
- 2<sup>ÈME</sup> DIVISION COLONIALE
- CORPS D'ARMÉE COLONIAL  
(devenu 1<sup>er</sup> C.A.C. en 1915 après la création du 2<sup>ÈME</sup> C.A.C.)

Son effectif était de :

– OFFICIERS	72
– SOUS-OFFICIERS et SOLDATS	3 290
TOTAL	3 362

10. Les chiffres de cette annexe sont probablement à la source des lignes de *L'Acacia* où Simon évoque l'ampleur ahurissante des pertes humaines au sein du régiment au tout début de la guerre, des lignes qui précèdent immédiatement l'évocation de la mort du père: « Quoiqu'il ne fût pas ménagé (entièrement reformé et recomplété plusieurs fois, engagé rarement il est vrai ou envoyé dans des secteurs calmes comme ces vieilles troupes, ces vieilles gardes prétoriennees ou ces corps d'élite tenus précisément en réserve pour les actions les plus meurtrières), jamais par la suite, sauf à l'occasion d'une attaque mal préparée qui lui coûta en une matinée près des trois quarts de ses officiers et un bon millier d'hommes, le régiment n'essuya d'aussi lourdes pertes que pendant ces quatre premières semaines où il laissa sur le terrain plus de morts qu'au cours de chacune des quatre années que dura la guerre. Parmi ceux qui tombèrent dans le combat du 27 août se trouvait un capitaine de quarante ans dont le corps encore chaud dut être abandonné au pied de l'arbre auquel on l'avait adossé » (p. 1042-1043). Dans ce passage, Simon fait également allusion à la sanglante bataille de l'Aisne (avril 1917) évoquée par l'historique du régiment, bataille lors de laquelle une « attaque du 24<sup>e</sup> a échoué sur une position fortement organisée, parsemée de carrières sur lesquelles notre artillerie n'a eu aucune efficacité et d'où les mitrailleuses ennemies fauchaient impunément nos vagues d'assaut./ Les pertes sont très lourdes: 27 officiers et 1050 hommes. Récompenses: 2 croix de chevalier, 5 médailles militaires, 305 citations » (p. 21, les caractères gras sont dans le texte original).

Récapitulées par années, les pertes subies furent les suivantes :

Années	Officiers	Troupe	Totaux	Principaux combats et batailles auxquels le régiment a pris part
1914	40	2 153	2 193	Bataille de la MARNE
1915	21	1 730	1 751	Combats de CHAMPAGNE
1916	26	1 568	1 594	Bataille de la SOMME
1917	42	1 908	1 950	Combats de LAFFAUX, CRAONNE, CHEMIN des DAMES
1918	41	1 022	1 063	Bataille de REIMS – 2ème bataille de la MARNE – poursuite
<b>TOTAL</b>	<b>170</b>	<b>8 381</b>	<b>8 551</b>	